

Oscar Castro



A Ivry-sur-Seine, en mai 2015. LUCILE METOUT/MAXPPP

Francis Gouge

Dramaturge franco-chilien

Triste journée pour le théâtre. » C'est par ces mots que Consuelo Valdès, ministre de la culture du Chili, a annoncé le décès d'Oscar Castro, dramaturge, comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre Aleph, le 25 avril, à l'hôpital Cochin, à Paris.

La vie de ce franco-chilien né à Santiago du Chili, le 13 mai 1947, fut une pièce épique. Alors qu'il étudie le journalisme à l'université catholique de cette même ville, en 1968, il crée le Théâtre Aleph avec une bande d'amis autodidactes et provocateurs, dont Michelle Bachelet, qui, bien plus tard, sera élue par deux fois présidente du Chili.

Son théâtre qui se réfère, entre autres, aux univers de Jorge Luis Borges, Neruda, Garcia Marquez et Fellini, et qui mêle humour, poésie, dérision, musique, drame, danse, comédie, engagement, à la fois grave et festif, est foisonnant comme la vie. Et Aleph devient une référence de la scène latino-américaine.

Le 30 août 1973, il est de retour d'une tournée qui l'a conduit au Festival mondial de théâtre de Nancy, dans divers pays européens et à Cuba. C'est alors que, le 11 septembre, les militaires s'emparent du pouvoir. Le travail d'Oscar Castro ne tarde pas à être censuré. Dénoncés auprès des putschistes pour avoir abrité une personne recherchée, Oscar et sa sœur sont internés à la villa Grimaldi, un sinistre centre de détention et de torture, proche de Santiago. Sa mère et son beau-frère qui leur rendent visite trois jours après leur arrestation disparaîtront sans laisser de traces.

Oscar est ballotté entre trois camps d'internement, Puchuncavi, Tres Alamos et, surtout, Ritoque. C'est dans ce dernier camp, où il reste le plus longtemps, qu'il décide de combattre avec les seules armes qui lui restent, l'imagination, la création, la dérision, devenant ainsi un guérillero de la culture. Celui qu'on surnommait, depuis l'enfance, « El Cuervo » (« Le Corbeau »), en raison de son nez busqué dû à ses origines picunches (une ethnie indienne de la région de Maule), retourne alors la situation et crée une nouvelle réalité en décrétant que Ritoque est « *l'unique territoire libre du Chili, défendu par des barbelés tout autour* », raconte avec émotion Natacha Moyersoen, sa plus proche collaboratrice depuis vingt-cinq ans.

Il réinvente toute une société, une sorte d'« Etat libre » dont il s'improvise « maire ». Coiffé d'un haut-de-forme et vêtu d'un frac, récupérés dans un sac d'habits de la Croix-Rouge, il se fait transporter en brouette et accueille les nouveaux prisonniers par un discours de bienvenue. Mais, surtout, il crée les

vendredis culturels pour lesquels il écrit une nouvelle pièce chaque semaine. « *Le public étant le même, il fallait bien la changer* », confiera-t-il plus tard, contribuant ainsi, comme il l'avait souhaité, « *à transformer ce camp en colonie de vacances* ». Justifiant aussi la devise que s'étaient donnée ces rebelles passifs : « *S'ils nous voient tristes ils nous auront enfermés une seconde fois.* »

Une œuvre considérable

Libéré grâce à la pression internationale, il débarque en France en 1976 – il obtiendra la nationalité française en 1995 – et s'installe à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Il réactive Aleph avec d'autres exilés, est accueilli par le Théâtre du Soleil puis est hébergé dans divers squats, à l'église Saint-Eustache et au Bataclan, passant, comme il dit, « *de la misère à la pauvreté* ». En 1983, il obtient le prix du meilleur texte et de la meilleure mise en scène pour sa pièce *La Nuit suspendue*, aux Rencontres Charles-Dullin, à Villejuif (Val-de-Marne).

En 1995, Pierre Gosnat (PCF), alors adjoint à la mairie d'Ivry, lui trouve des locaux dans une ancienne usine de carton... rue Christophe-Colomb. En 2013, tout en maintenant celui d'Ivry, il recrée un Théâtre d'Aleph à Santiago avec de jeunes comédiens chiliens et, trois ans plus tard, avec les indemnités que lui verse l'Etat chilien pour la disparition de sa mère, il construit une salle, un grand hangar, pouvant abriter une centaine de spectateurs.

Oscar Castro, qui aura travaillé notamment avec Pierre Richard, Pierre Barouh, Claude Lelouch, Luis Sepulveda, laisse une œuvre considérable que Natacha Moyersoen estime à deux cents pièces et qu'elle entend continuer à faire vivre : « *On va remonter nos manches et continuer à faire rêver, comme il disait, ne serait-ce que trois personnes pendant dix minutes, à chaque pièce.* »